



Historique du 367^e Régiment d'Infanterie
Librairie Chapelot - Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CAMPAGNE 1914 - 1918

---o---

HISTORIQUE
DU
367^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT

Paris



HISTORIQUE

DU

367^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

pendant la Guerre 1914 – 1918

--0--

L'histoire du 367^e est particulièrement glorieuse, en raison de la part constante que ce corps d'infanterie de réserve prit au cours de la guerre. Il faut, sans hésitation, élever cet émouvant passé de gloire au niveau des plus belles pages dont s'honorent nos annales militaires.

On ne peut, ici, conter dans le détail tant de faits héroïques qui restent gravés dans la mémoire des anciens combattants du 367^e. Néanmoins, cet exposé sommaire permet de fixer les principales phases d'une action, qui fut sans trêve pendant cinquante et un mois, en attendant qu'un jour l'histoire du régiment soit minutieusement et pieusement écrite.

TROYON - LIRONVILLE (septembre 1914)

Formé en avril 1913, mobilisé à partir du 31 juillet 1914, prêt à entrer en campagne le 6 août, le régiment commandé par le lieutenant-colonel FLORENTIN, comprend 2 bataillons à 4 compagnies : 5^e bataillon (commandant DECAGEUX), 6^e bataillon (commandant PIDAUT). Il fait partie de la 73^e division de réserve (Toul), 146^e brigade et va faire ses débuts avec la 2^e armée, commandée par le général de CASTELNAU.

Après avoir participé à diverses organisations défensives et tenu les avant-postes, sur les deux rives de la Moselle, au nord de Pont-à-Mousson, le régiment reçoit le baptême du feu au cours de la bataille du Grand-Couronné, le 5 septembre 1914.

C'est le jour où les assauts ennemis se multiplient au mont d'Amance et sur la crête de Sainte-Geneviève.

Le 367^e reçoit l'ordre, dès le matin, d'évacuer Pont-à-Mousson ; le lieutenant-colonel FLORENTIN fait sauter le pont qui unit la ville au faubourg Saint-Martin ; la 1^{re} section de la 19^e compagnie qui n'a pu être prévenue à temps, lutte toute la journée sur les pentes du Bois-Le-Prêtre contre l'infanterie et l'artillerie ennemies et rejoint, en bon ordre, à la nuit, le reste du régiment.

Le 6, jour où l'effort allemand se concentre sur Sainte-Geneviève, le régiment flanque, à l'ouest, cette importante position en défendant la hauteur du bois de Cuite, au nord de Dieulouard. A 7

heures, une attaque ennemie débouche de Blénod, pénètre dans le bois et, jusqu'à 19 h.30, le combat continue, très meurtrier pour l'ennemi, qui ne peut progresser. A ce moment, nos contre-attaques ont déblayé la crête, mais l'ordre de repli sur le Bois-Brûlé est donné ; les faibles éléments qui ont lutté ont du moins empêché, pendant toute la journée du **6**, l'artillerie ennemie de prendre à revers les défenseurs de Sainte-Geneviève. Les Allemands, épuisés, négligèrent, comme on le sait, d'occuper cette dernière position le **7** et cette faute, dont profita le général **de CASTELNAU**, conduisit la 2^e armée à résister victorieusement, sauva Nancy et amena les armées de Lorraine à la frontière, où nous retrouverons le 367^e.

Le **12 septembre**, le 5^e bataillon coopère au dégagement du fort de Troyon, dont l'héroïque résistance sauve l'armée **SARRAIL** attaquée de front par le kronprinz impérial et prise à revers par le kronprinz de Bavière, qui s'efforce de passer la Meuse ; la manœuvre échoue complètement, grâce au concours de la 73^e D. I. et de la 2^e division de cavalerie, prêtées à **SARRAIL** par **CASTELNAU** ; la victoire de la Marne est gagnée, Verdun dégagé et l'armée **SARRAIL** avance au nord et à l'ouest.

L'échec qu'il a subi devant Troyon n'a pas démoralisé l'ennemi qui tente à nouveau l'encerclement de Verdun par le sud et jette, en Woëvre, le **20 septembre**, quatre corps d'armée venus de Metz sous le commandement du général **von STRANTZ**. Tandis que, vers les hauts de Meuse, les Allemands redoublent leurs attaques qui aboutissent, le **29 septembre**, à la formation de la hernie de Saint-Mihiel, la 73^e division prend résolument l'offensive entre le Rupt-de-Mad et la Moselle. Le **20 septembre**, le 367^e se porte, sur la droite du 368^e, à l'assaut de la route nationale n° 58 (Pont-à-Mousson à Saint-Mihiel), à l'est de Limey. L'ennemi en est chassé malgré nos pertes sensibles.

De nombreuses batteries ennemies, installées au nord de Reménauville et de Regniéville, balaient sans répit les lisières du Bois-Brûlé et le ravin des Quatre-Vaux. Cependant, le **21 septembre**, le régiment brise une violente attaque ennemie qui débouche de la région de Fey-en-Haye ; une fraction de la 23^e compagnie, avec le capitaine **LÉVY**, résiste jusqu'à la mort dans une partie du bois ; après la retraite de l'ennemi, on retrouve les cadavres de ces héros qui sont inhumés dans le ravin des Quatre-Vaux, non loin de la route.

C'est également le **21** que le colonel **MALAGUTTI**, commandant la 146^e brigade est mortellement frappé sur le plateau de Lironville.

Le **22**, le 6^e bataillon contre-attaque dans le bois de Saint-Pierremont et ramène au feu un régiment qui s'était replié.

Le **23**, le régiment participa à l'attaque du plateau de Lironville et subit, après le 346^e R. I., des pertes cruelles ; sur les glacis, des files entières de combattants gisent côte à côte comme s'ils allaient encore bondir ; les mitrailleuses allemandes balaient le terrain où cependant nos unités se maintiennent. Le commandant **PIDAUT** est tué à la tête du 6^e bataillon, le capitaine **LUGAUD** (19^e) blessé en entraînant sa compagnie.

Enfin, le **25 septembre**, le plateau de Lironville est entièrement conquis, le village de Limey emporté ; le 5^e bataillon occupe la position Limey – cote 305, tandis que le 6^e organise les tranchées de la crête de Lironville.

Au cours de ces journées, la 73^e D. I., dont le colonel **LEBOCQ** a pris le commandement qu'il gardera jusqu'à la fin des hostilités, a brisé l'offensive de tout un corps d'armée ennemi. Le lieutenant-colonel **FLORENTIN** remplace le colonel **MALAGUTTI** à la tête de la 146^e brigade et le commandant **DECAGEUX**, qui s'est prodigué pendant les derniers combats, est nommé au commandement du 367^e R. I.

MORTMARE (octobre 1914 – avril 1915)

Pendant sept mois, le régiment va se trouver, dans le secteur de Limey, face au bois de Mortmare, position inexpugnable, où les Allemands ont accumulé des défenses accessoires et des mitrailleuses. Le 21 octobre 1914, après un semblant de préparation d'artillerie, le 367^e s'élance à l'assaut. Les compagnies d'attaque sont décimées ; le lieutenant HEURTEL, commandant la 22^e, après avoir déchargé son revolver dans les créneaux ennemis, revient presque seul ; quelques fractions restent pendant quatorze heures sur une pente descendante et à découvert devant le bois ; les obus ennemis balayaient la pente et des fantassins ennemis tirent sur tout homme qui remue.

La nuit permet enfin aux survivants de regagner la crête ; le commandant GROSJEAN (5^e bataillon) a perdu presque toute sa liaison et revient avec une balle dans chaque bras. Une contre-attaque allemande est rejetée dans le bois. C'est au cours de cette journée que le sénateur REYMOND et l'aviateur CLAMADIEU furent tués devant la lisière du bois. Les sapeurs du régiment commandés par le sous-lieutenant HOUSSIN, ramenèrent dans nos lignes l'appareil qu'ils montaient.

Le régiment creuse ensuite, pendant plusieurs mois, des parallèles de départ qui, sur un front de 200 mètres, s'avancent dans le bois. Mais, le 5 avril 1915, quand un bataillon d'un autre régiment veut sortir pour l'assaut, l'artillerie et la mousqueterie ennemies le rejettent en désordre dans la tranchée. Cependant, l'attaque ayant été reprise, les 17^e (lieutenant GUILLET) et 19^e compagnies (capitaine HENRIOT) entrent dans le bois, s'y maintiennent toute la nuit et n'en sortent que faute de renforts et sous la pression d'une dernière contre-attaque puissamment organisée ; les deux compagnies sont citées à l'ordre du jour.

La 18^e compagnie (capitaine de VAUGIRAUD) obtient également une citation pour sa belle conduite au cours des combats du surlendemain.

Le plus beau témoignage d'abnégation n'est-il pas donné par tous ces combattants, par le sergent DESGARDES et le soldat VOIGNIER (17^e), par le sous-lieutenant REBIN, les sergents HERMANN et THOUVENIN (19^e) qui se distinguent particulièrement, et par ce soldat de la 19^e compagnie qui, les jambes brisées et enseveli dans une boue glacée et épaisse, crie jusqu'au dernier soupir à ses camarades : « Na faites pas attention à moi ; en avant et vive la France ! »

BOIS-LE-PRÊTRE (mai 1915 – juillet 1915)

Le 10 mai 1915, la 146^e brigade relève la brigade active de Toul dans le Bois-Le-Prêtre. Ce secteur a une terrible réputation ; l'ennemi l'appelle « Le Bois des Veuves ». Dès le 27, le 6^e bataillon s'y couvre de gloire et s'empare, à la baïonnette, d'une groupe de tranchées, à la lisière du Quart-en-Réserve ; c'est le corps à corps entre nos quatre compagnies et les Allemands qui se défendent héroïquement et contre-attaquent sans cesse ; là tombe, entre autres, le lieutenant SIMÉON qui commandait la 21^e compagnie.

Du 16 juin au 4 juillet, le bombardement ennemi est continu sur le Quart-en-Réserve ; le bois prend, dans ce canton, l'aspect tragique qu'on lui voit encore au bout de cinq années ; la terre est frappée de stérilité ; quelques fûts de hêtres, déchiquetés et décapités presque au ras du sol, attestent seuls que la forêt s'étendait jusque là. Le 18 juin, les 19^e et 24^e compagnies brisent une contre-attaque ennemie ; le capitaine LAVANANT (24^e), blessé à mort, ne se laisse emporter qu'après